

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 345
Septembre-octobre 2012

SOMMAIRE

Pages

Exposition à la Mairie de Paris :	2
<i>"C'étaient des enfants : déportation et sauvetage des enfants juifs à Paris"</i>	
Edito :	3
<i>70 ans déjà ! C'était hier pour les anciens déportés</i>	
Actualités	4 à 9
- 75° anniversaire de la libération de Buchenwald - Anne Burdo-Aquenin	
Les dessins de Camille Delétang	10-11
Hommage à Marcel Paul	11
Assemblée générale du samedi 13 octobre 2012	12
Ed Carter-Edwards et des anciens combattants canadiens	13
Dans nos familles	14
Anton Kalina	15
Souscriptions	15

Camille DELETANG "78129"



Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et
affiliée à la FNAM sous le n° 233
16 rue Demarquay - 75010 PARIS
Tel 01 42 85 44 93 - Fax 01 42 82 97 52
buchenwald-dora@libertysurf.fr

www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :

Dominique Durand

Directeur de la publication :

Floréal Barrier

Commission paritaire : 0216A07729

Imprimerie SIFF 18

ZA Le Chêne Bocquet

57 Bd Henri Navier 95150 Taverny

Ce portrait de Camille Delétang, déporté à Buchenwald, puis au
Kommando "Holzen" a une histoire presque incroyable, que conte
Agnès Triebel, pages 10 et 11 du bulletin

Exposition à la Mairie de Paris :

“C’étaient des enfants : déportation et sauvetage des enfants juifs à Paris” ⁽¹⁾



C’est dès septembre 1940 la lente mais inexorable exclusion des Juifs de Paris de la vie économique et sociale du pays, par les ordonnances allemandes et vichystes : fichage (recensement, tampon « Juif », puis port de l’étoile), restriction de circulation des familles, dépossession des entreprises, etc. Si l’école reste accessible aux enfants juifs, un numerus clausus draconien interdit aux adolescents l’accès aux écoles professionnelles ou à l’université.

Le 16 juillet 1942, dans la rafle du Vel d’hiv, la police parisienne, sur ordre des Allemands, s’attaque pour la première fois aux femmes et aux enfants. Des enfants seront arrachés à leurs mères dans des scènes déchirantes dans les camps du Loiret, puis déportés seuls avec d’autres adultes. Le dessin représentant ces tout jeunes enfants sales et déguenillés arrivant à Drancy, face à des gendarmes français qui les regardent sans un geste met le visiteur mal à l’aise.

Très tôt, dès les premières arrestations d’hommes en 1941, de nombreux organismes juifs, de caractéristiques diverses, sociales, de bienfaisance, politiques, se mobilisent pour aider des familles sans ressources et surtout sauver les enfants juifs de

Paris ; agissant à la limite de la légalité, sous la couverture d’un organisme officiel, l’UGIF (Union générale des Israélites de France), ou dans la clandestinité, participant fréquemment à des actions de résistance, ils sont relayés par des organismes de toutes obédiences, catholiques, protestants, etc. qui fournissent des refuges dans toute la France, pour accueillir et cacher les enfants. Par ailleurs, de nombreux Français, et pas seulement les « Justes », révoltés par le traitement infligé aux enfants, se mobilisent pour aider leurs compatriotes.

Sur 70.000 enfants juifs en 1940, 11.400 furent déportés, dont plus de 50% habitaient Paris au début de la guerre, et dont 200 seulement survécurent. Mais 59.000 enfants, en grande partie cachés, y échappèrent. L’exposition leur donne la parole. Pendant plusieurs années après la libération ils n’ont pas parlé. Pourtant, pendant toute l’occupation, ils sont restés menacés. A Paris et dans toutes les régions de France, où les enfants parisiens, cachés ou non, avaient trouvé refuge, la « traque aux Juifs » fut menée jusqu’aux derniers jours de l’occupation par la Gestapo et ses complices français. Par ailleurs, le fait d’être protégé physiquement n’excluait évidemment ni la tristesse ni l’angoisse : séparation brutale d’avec les parents, confinant parfois à un sentiment d’abandon, changement d’identité, difficultés de cohabitation, etc. Angoisse exprimée après la libération par l’accueil d’une mère par un enfant caché, qui ne la reconnaît plus : « Bonjour, Madame ».

L’exposition montre un certain nombre de dessins, et surtout de lettres émouvantes, écrites à leurs familles, pendant ou après l’occupation ; ces lettres sont généralement écrites dans un français parfait ; et pourtant ces écrits émanaient souvent d’enfants d’immigrés récents. N’en déplaise aux suppôts du racisme et de l’exclusion, l’école de la République avait bien rempli sa mission d’instruction.

Bertrand Herz

⁽¹⁾ Hôtel de ville de Paris, du 26 juin au 27 octobre 2012 seulement ; il reste peu de jours pour la visiter.

70 ans déjà ! C'était hier pour les anciens déportés

Nous venons de célébrer le 70^e anniversaire de la rafle du vel'd'hiv' au cours de laquelle 13.152 juifs étrangers réfugiés en France furent arrêtés les 16 et 17 juillet 1942 par la police française.



Enfermés, dans des conditions effroyables pendant quatre jours, 1.129 hommes, 2.916 femmes et 4.115 enfants ont été entassés sur les gradins de ce vieux stade voué à la course cycliste avant d'être emmenés dans les camps de Beaune la Rolande et de Pithiviers dans le département du Loiret.

Enlevés à leurs parents les quelque 3.000 enfants en bas âge furent brutalement déportés au camp d'Auschwitz.

J'ai vécu un des "grands voyages" de la déportation. Celui de Toulouse à Buchenwald du 30 juillet au 5 août 1944.

Nous étions de 60 à 80 adultes par wagon, entassés autour de la grande bassine de nos excréments. Il faisait une chaleur étouffante. Nous nous sommes organisés pour vivre, pour respirer, pour dormir, pour nous "reposer" à tour de rôle. Pour lécher les barbelés de la lucarne et apaiser notre soif lorsque notre train a rencontré la pluie. Ce fut quand même le cauchemar de ma vie. J'ai vu des camarades délirer, certains sont devenus fous. Alors je pense aux enfants qui ont vécu ça, seuls dans la nuit de leur wagon, parce qu'il faisait nuit même le jour dans les wagons à bestiaux des trains de la mort.

Il y a 70 ans également que le convoi du 6 juillet 1942 partait de Compiègne, un convoi exceptionnel enregistré à Auschwitz à partir du numéro "45157" qui deviendra le convoi des "45000". Dans les camps, nous, les déportés, nous désignions entre nous par la série de nos numéros matricule.

La singularité de ce convoi était sa composition. Il était formé à 89 % de communistes français ce qui restera unique parmi les déportations de France.

À leur arrivée au camp principal, le 8 juillet 1942, les otages sont immatriculés et dotés de leur tenue rayée. Ils reçoivent un triangle vert qui sera changé quelques jours après par le triangle rouge des politiques. Un certain nombre d'entre eux portaient l'étoile juive, communistes et juifs à la fois comme nos camarades de "l'Affiche rouge".

Ils sont photographiés de face avec leur numéro matricule et une plaque portant la mention BV F criminels professionnels français.

Le taux de mortalité de ce convoi sera particulièrement élevé. Sur les 1170 camarades qui pénètrent dans le camp d'Auschwitz le 8 juillet 1942 seuls 119 étaient encore en vie au moment de la libération du camp, soit 11 % de l'effectif initial. Il s'agit du taux de mortalité le plus élevé des convois d'otages et de répression.

Ainsi dès 1942, après le coup de feu de Fabien le 21 août 1941 contre l'officier hitlérien du métro Barbès, on constate une imbrication entre la "politique des otages" et les débuts de la "solution finale" de la question Juive en France.

Mais l'homme, au sens humain du terme ne pouvait pas être vaincu par le monstre nazi, 70 ans après c'est lui qui continue de témoigner pour ne plus revoir ça.

Gaston VIENS,
69295 à Buchenwald

Alfred NAKACHE

L'ouverture des Jeux Olympiques de Londres et le démarrage des épreuves de natation sont l'occasion de rappeler l'incroyable trajectoire du nageur Alfred Nakache.

Né le 18 novembre 1915 à Constantine, en Algérie, Alfred Nakache connaît une carrière sportive exceptionnelle. Champion d'Afrique du Nord, il participe aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Champion de France à plusieurs reprises, la presse fait d'Alfred Nakache une figure emblématique du monde sportif.

En 1941, à Marseille, c'est la consécration : le nageur devient recordman du monde.

Victime de la législation antisémite, Alfred Nakache est arrêté en décembre 1943 à Toulouse et déporté à Auschwitz. Sa femme et sa fille y sont assassinées.

L'expérience concentrationnaire ne mettra pas un terme à sa carrière. De retour à Toulouse après avoir connu la marche de la mort et son transfert au camp de Buchenwald le 26 janvier 1945 (KLB 122641), il aligne inlassablement les séances d'entraînement. Il redevient champion de France et bat un nouveau record du monde. Compétiteur dans l'âme, il participe aux Jeux Olympiques de Londres en 1948.

NANTEUIL-SAÂCY

Comme chaque année, nos amis du Comité du Mémorial du dernier Convoi de Seine-et-Marne ont organisé la cérémonie du souvenir du passage du dernier train, parti de la région parisienne (Quai aux bestiaux de la gare de Pantin) pour l'Allemagne.

C'était le 15 août 1944 à Pantin et le 16 août 1944 à Nanteuil et Saâcy.

1.654 Hommes, 546 Femmes sont transférés des prisons de la région parisienne vers les camps de Buchenwald et de Ravensbrück. Parmi eux, 168 aviateurs alliés abattus sur le sol de France.



De g à dr. : Guy Pierronnet, l'adjoint au Maire de Saâcy, Gérard Koytykh, la Préfète de Seine-et-Marne, Mme Nicole Klein et Jean-Pierre Camelot

Encore une fois cette manifestation du souvenir a rencontré une large audience puisqu'environ 150 personnes avaient répondu à l'appel du Comité, dont la préfète de Seine-et-Marne et de nombreux élus.

On soulignera que cette année revêtait un caractère particulier dans la mesure où c'était la première fois que ce rassemblement se tenait devant le "Wagon Mémorial", inauguré le 27 juin dernier.

Merci donc à tous nos amis du Comité du Mémorial et en particulier à ses deux responsables, Guy Pierronnet et Jean-Pierre Camelot.

Jean-Claude Gourdin,

Vice-président du Comité du Mémorial

« RÉSISTER C'EST EXISTER »

Fidèle à ses camarades morts à Buchenwald et les Kommandos extérieurs, 67 ans après la Libération du camp par la résistance intérieure, Emile TORNER a conduit une délégation réduite, du 2 au 6 Août, à Buchenwald et Langenstein. Sur les lieux où se sont perpétrés les crimes nazis, transmettre encore et toujours la mémoire de la Déportation, face aux diverses tentatives de réécriture de l'histoire, et tenter de faire comprendre la réalité concentrationnaire. Enfin, passer le flambeau de la lutte anti-fasciste aux jeunes générations. C'est le combat obstiné d'Emile.

L'occasion aussi pour revoir les amis allemands, Gesine, Joachim et Franka (qui s'est souvenue avec Alain Odoul du «Train de l'Amitié» JC-FDJ en 1987), ainsi que la famille d'accueil d'Emile au village de Langenstein.

Marie, Alain et Joran



Emile Torner, devant l'entrée du tunnel de Langenstein, entouré de Marie, Joran et à droite Gesine Daifi, interprète au Mémorial de Langenstein

Le 75^e anniversaire de la libération de Buchenwald

Le 15 juillet 2012, était commémoré sur le site même le 75^e anniversaire de la création du camp de concentration de Buchenwald (près de Weimar en Allemagne).

A cette occasion, le préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance, à l'invitation de Floréal Barrier, président du Conseil des anciens détenus de Buchenwald près la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et Mittelbau-Dora, accompagné de Mme Agnès Triebel, vice-présidente de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos et en présence du Dr Rikola-Gunnar Lüttgenau, directeur du Mémorial de Buchenwald, a déposé, au nom de la Fondation de la Résistance, une gerbe à la mémoire de Pierre Sudreau, son ancien président, à l'emplacement même de la porte d'entrée du Block 45 où il fut interné du 14 mai 1944 au 11 avril 1945.



Quatre allocutions furent prononcées. Floréal Barrier rappelait d'abord le patriote résistant et déporté. Puis Victor Convert retraçait la longue carrière administrative, politique et industrielle de Pierre Sudreau. Rikola-Gunnar Lüttgenau commentait ensuite le mot célèbre que Pierre Sudreau avait prononcé lors d'un discours qu'il prononça lors du 50^e anniversaire de la création de Buchenwald : « C'est à Buchenwald que je suis devenu Européen ».

Un représentant de l'association des anciens détenus politiques allemands à Buchenwald apportait enfin son témoignage.



Devant le block 45, recueillement en souvenir de Pierre Sudreau "53273", le Préfet Convert et Floréal Barrier, entourés de Agnès Triebel, Rikola Lüttgenau, directeur du Mémorial, Franka Günther et Peter Hochmut.

Une promenade instructive

Ce fut d'abord, sur les lieux du camp, que nos amis Lüttgenau et Stein se transformèrent en guides, expliquant l'origine de la construction.

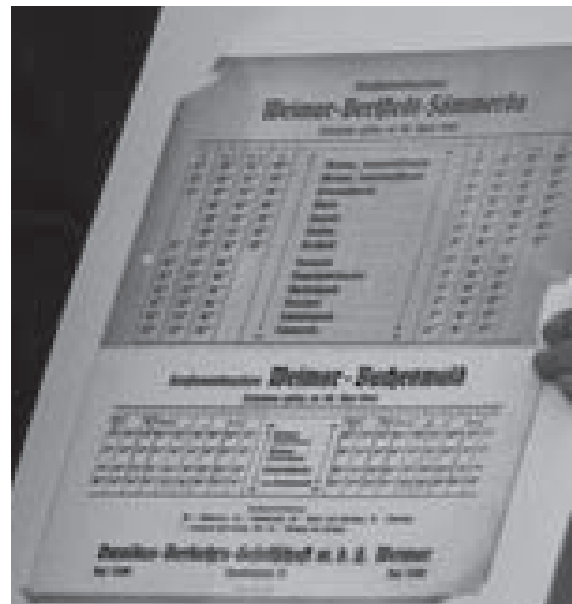
Quelques jours avant ce 15 juillet 1937, après de multiples débats, deux baraquements furent construits par les SS, comme logement et cuisine. Puis arrivèrent les détenus et, sous les coups, les hurlements des SS, fut construit "Buchenwald".

75 années après, l'après-midi fut consacré à la visite de Weimar, de ces lieux où sévirent les polices hitlériennes, où se développèrent les empreintes du parti nazi.

Ainsi Weimar, ville de haute culture, berceau où fut tentée la mise en place d'une République, au lendemain de la Première Guerre mondiale, devint l'un des foyers des plus dangereux du nazisme, sous la houlette du Gauleiter Sauckel, ministre de Hitler. Sauckel, instigateur avec la complicité du gouvernement de Pétain, de la réquisition des jeunes, de France, de vingt ans, début 1943, devant aller en Allemagne servir de main-d'oeuvre, en remplacement des ouvriers allemands éparpillés sur tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale. Afin que puissent fonctionner à plein régime les entreprises de matériel de guerre.

Condamné par le Tribunal international de Nuremberg, Sauckel fut pendu.

Cette promenade, en ces lieux, rappela l'histoire, invita à la réflexion vers l'avenir.



Panneau indicateur des horaires des lignes de bus de la société de transport de Weimar "20 MAI 1942" ! Ainsi, de 9h. à 23h., de Weimar à Buchenwald, puis de 10h. à 23h., de Buchenwald à Weimar, circulait des bus. Sans doute transportant les SS et leurs familles, les civils, "Meister" encadrant et rabrouant les détenus dans les usines (Les bus n'entraient pas dans le camp, mais personne, à Weimar, n'aurait eu connaissance de ce camp de concentration ?).

Une rencontre amicale

Lors des manifestations soulignant le 75^e anniversaire de l'ouverture du camp de Buchenwald, nos amis du "LAG", organisation allemande des descendants et amis des internés antinazis, avaient organisé une amicale rencontre que j'ai saluée par quelques mots, chaleureusement accueillis, traduits par Agnès Triebel.

“Chers amis, Chers camarades,

Il y a 75 années, le 15 juillet 1937, sur la colline de l'Ettersberg, résonnaient les cris de SS, de policiers du gouvernement de Hitler, les aboiements de leurs chiens.

Résistants à l'idéologie criminelle nazie, des hommes devenaient les premiers occupants de ce sol où ils devront installer pour le futur, terrorisés, ne pouvant que plier sous les injures, les coups qui les accueillent, ce qui deviendra le camp de concentration nazi Buchenwald.

Je connaîtrai cet enfer le 18 septembre 1943 et vivrai le jour de la sécurisation du camp, des rescapés, de la libération, le 11 avril 1945.

A travers mes mots, je veux vous apporter l'amitié, la volonté des rescapés, de tous ces familiers de disparus, amis de chacun voulant assurer la mémoire de ce douloureux passé, dont le peuple d'Allemagne fut la première victime.

Aujourd'hui, la volonté des Résistants au nazisme d'hier se poursuit au travers, particulièrement, du Comité international Buchenwald-Dora et kommandos.

C'est dans la clandestinité la plus tendue, au sein des barbelés électrifiés, que se constitua ce Comité. Nos camarades allemands d'abord, les organismes des différents pays ayant subi le joug du nazisme, y ayant résisté durant la Seconde Guerre mondiale, ensuite, organisant la solidarité, le sabotage dans le travail imposé, les soins aux malades, blessés, assurant au mieux la lutte pour la vie en ce lieu de mort.

Aujourd'hui, le Comité est présidé par l'ancien interné français au camp, Bertrand Herz, dont les parents sont disparus à Buchenwald et Ravensbrück ; fils d'un allemand antinazi assassiné parmi les premières victimes, Gunther Pappenheim, jeune interné, en assure la première vice-présidence. Le Comité, unissant les organisations des pays ayant subi ces déportations, poursuit inlassablement les mêmes volontés de solidarité, de paix. Ces mots que les rescapés de Buchenwald exprimaient, en leur propre langue, le 19 avril 1945, dans ce Serment devenu la pierre de ce combat victorieux conduit au sein de ces barbelés.

Mais, aujourd'hui, la "bête immonde" d'alors, écrasée militairement le 8 mai 1945, marque, en de nombreux pays, le vôtre, le mien, ses espoirs de renaissance de l'idéologie nazie, sous des formes plus édulcorées mais tout aussi dangereuses. La couleur de la peau, la langue, la philosophie différentes, le handicap parfois sont souvent source d'activité pour ces revanchards d'un passé honni.

Ces agissements, insuffisamment, sérieusement expliqués, ne sont-ils pas danger pour l'humanité ? Combien il est nécessaire de garder toujours vigilance.



En ces lieux de souvenir, ce combat pour un avenir meilleur ne peut être oublié.

Le Conseil des anciens détenus auprès de la Fondation du Mémorial de Buchenwald, a exprimé l'idée d'une modification du musée actuel. Recevant, chaque année, des centaines de milliers de visiteurs, des jeunes, scolaires surtout, nous avons pensé que ce musée, datant d'un quinzaine d'années, ne répondait plus véritablement à l'attente de tous ces visiteurs.

Soutenu par le Directeur de la Fondation du Mémorial, notre ami Volkhard Knigge, et ses collaborateurs, par les membres du Conseil scientifique, défendu devant les ministres de la Culture de Thuringe et Fédéral, ce projet a été reconnu de première nécessité pour cet avenir. Un musée pédagogique, didactique, devant intéresser ses visiteurs, les jeunes voulant savoir, conduisant tous à la réflexion devant l'avenir.

Il serait ouvert le 11 avril 2015, soixante-dix années après ce jour de la liberté, et constituerait le leg de mémoire de tous ces êtres humains victimes en ce lieu de cette "bête immonde", l'application de l'idéologie nazie.

Chers amis, Chers camarades,

Je crois utile de ma part de vous informer de ce sujet encore en discussion qui présenterait un élément de travail de mémoire d'une inestimable importance vers l'avenir, l'inscription de Buchenwald sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce dépôt de candidature, par le gouvernement de Thuringe, fait suite au souhait formulé par le Comité international, en avril dernier, lors de sa séance suivie par les représentants d'une quinzaine de pays.

L'on peut se dire que ce ne sont – pour l'instant – que des projets, mais quelles valeurs offrent-ils pour que rien ne soit oublié, pour que tout conduise à la réflexion, réponde au Serment du 19 avril 1945.

Rappelez-vous de tous ceux qui, en toute simplicité, donnèrent leur vie pour que tous, après eux, connaissent la liberté, la paix, le bonheur de la vie.

Simplement une réflexion. Merci de votre écoute.”

Floréal Barrier

Anne Burdo-Aquenin, du ghetto de Varsovie au camp de Buchenwald : la traversée de l'enfer nazi (1ère partie)

Dans la tristesse du départ de Lise London, une lumière s'est allumée : la rencontre avec l'une de ses camarades de camp de Hasag, Anne Burdo-Aquenin. Sculpteur, mosaïste, peintre de renommée internationale, d'une grande culture et d'un tempérament chaleureux, Anne a traversé toutes les épreuves de l'antisémitisme polonais et de la déportation, la conduisant du ghetto de Varsovie jusqu'à Buchenwald-Leipzig, en passant par Maïdanek et Skarzisko-Kamienna.

Née à Byalistok le 10 novembre 1922, d'une famille de la bourgeoisie juive polonaise, Anne est la fille d'Henrik Burdo, exportateur de bois de construction et de Genia Mejlach, qui met un terme à ses fonctions de professeur pour s'occuper de leurs deux filles Anne et Betty. Anne est inscrite au lycée juif Lubinski de Varsovie, et comptera parmi ses professeurs Emmanuel Ringelblum, plus tard l'un des grands héros de l'insurrection du ghetto de Varsovie.

Août 1939, le pacte germano-soviétique est signé, la guerre est imminente. La mobilisation générale est déclarée et le 1er septembre l'armée pénètre dans Varsovie. Dès ce jour, Anne assiste au bombardement de la capitale par l'aviation nazie. Au bout de trois semaines, la ville brûlée, affamée et meurtrie, se rend. Anne voit défiler les troupes de vainqueurs en uniforme impeccable, casques luisants et bottes rutilantes, alors que la cavalerie polonaise s'est jetée contre les tanks allemands et a pratiquement complètement péri. En novembre, les nazis opèrent la première grande rafle des élites et des intellectuels. Le père d'Anne doit se présenter à la *Kommandantur*, afin d'obtenir un *Ausweis* pour poursuivre son activité ; il en revient battu, humilié, la tête rasée en croix gammée. La famille décide de le faire partir pour Byalistok, où sa femme et ses filles le rejoindront. Le moment venu, en décembre 1939, le passeur supposé les guider les lâche et elles se retrouvent seules, dans un froid tel, que la petite Betty a les deux mains gelées et ne peut plus poursuivre le chemin. Toutes trois retournent à Varsovie dans leur appartement dévasté sans rien pour se chauffer, avec des rationnements de plus en plus durs. La vie ne sera plus qu'une succession de déménagements vers des endroits toujours plus exigus, sous les fils barbelés qui entourent déjà le ghetto. En novembre 1940, ordre est donné de rejoindre l'intérieur du périmètre du ghetto. Anne, Betty et leur mère reçoivent la maigre soupe distribuée par le *Judenrat*, et il faut se débrouiller pour survivre. Anne, presque âgée de vingt ans, parvient à se faire engager dans le laboratoire pharmaceutique Kowalski, qui fabrique de l'aspirine et grâce à une serviette à double fond que possédait son père, réussit à échanger quelques objets entre l'usine et le ghetto, ce qui les aide à survivre. Mais la faim, le froid, la maladie, le désespoir vont grandissant et Anne voit sa jeune sœur s'affaiblir irrémédiablement. Celle-

ci meurt de faim à l'hôpital du ghetto de Varsovie en mars 1942 et sera mise en terre par sa mère et sa sœur ; une plaie béante dans la vie d'Anne qui ne se refermera jamais.

Le père d'Anne parvient à revenir à Varsovie. Il se désespère de la mort de sa cadette et de la misère des siens. Par chance, Madame Burdo possède une machine à coudre Singer et se fait engager avec sa fille chez Toebbens, pour lequel les plus célèbres couturiers du ghetto créent des ateliers de haute couture et qui, en ces temps de guerre, confectionne et restaure les uniformes de l'armée allemande. La cadence des rafles augmente. Le 13 août 1942, le père d'Anne disparaît, le même jour que le docteur Janusz Korczak, qui a tenu à accompagner les enfants de son orphelinat jusqu'au bout du voyage. Désormais, Anne et sa mère sont seules au monde. Un cheminot polonais donne le nom de Treblinka, «*camp dont personne ne revient.... et autour duquel, dit-il, plane une horrible odeur dans les forêts alentours* »

Les sélections s'accroissent et une gare spéciale est aménagée en *Umschlagsplatz* (place de rassemblement) pour convoier les juifs vers les camps de la mort. Le couturier Toebbens, fin mars 1943, se prête aux exigences nazies qui lui réclament 10.000 ouvriers et ouvrières pour partir constituer une «*unité de travail de confection* » ailleurs. La fatalité épargne encore Anne et sa mère. Deux semaines plus tard, l'insurrection du ghetto commence et elles assistent pendant trois semaines, impuissantes, au spectacle des incendies, des tirs et des explosions.

Le 3 mai 1943, c'est leur tour. Leur calvaire de déportation débute et les conduit, à travers une ville hostile et un ghetto fumant où partout règne la désolation, jusqu'à la *Umschlagsplatz*, où des milliers de femmes, d'enfants, de vieillards attendent et au milieu desquels gisent quelques cadavres. Le voyage est atroce, les gens sont entassés à en perdre connaissance, la raison pour certains, la vie pour d'autres. Une fois arrivées dans une gare inconnue, Anne et sa mère, à demi nues, descendent du wagon et se jettent sur une flaque d'eau boueuse, la seule chose à boire, puis au pas de course et sur une longue distance, sous les hurlements des nazis et les aboiements de leurs chiens, rejoignent un immense enclos de barbelés, ponctué de miradors, où s'alignent les uns après les autres, les baraquements et d'où s'élève tel le phare du diable l'immense cheminée de Maïdanek. Entièrement dévêtues, la sélection commence, droite-gauche, droite-gauche ; Madame Burdo part à droite, Anne à gauche. Elle dit aux SS : «*Laissez-moi aller avec ma mère, je n'ai plus qu'elle au monde* ». Ils la repoussent en répliquant que sa mère part pour un travail plus facile... Anne reçoit sa robe rayée et son matricule. La vue de toutes ces mères ukrainiennes et

biélorusses, tenant dans leurs bras ou pendus à leurs haillons, des enfants affamés et assoiffés suppliant une goutte d'eau, achève de faire sauter les derniers verrous de sa foi en Dieu. Du camp de Maïdanek, elle garde le souvenir d'un immense désert sans arbre ni arbuste, qui l'a rendue définitivement orpheline et lui a appris à se demander, si survivre était nécessairement la meilleure chose. Aujourd'hui encore, Anne Aquenin, qui a perdu toute sa famille, remercie le destin d'avoir épargné tant de souffrances à sa mère.

En août 1943, deux convois se forment à Maïdanek, l'un vers Auschwitz, l'autre vers un camp inconnu. Anne se trouve dans ce dernier et part pour Skarzisko-Kamienna, où s'ouvre pour un an un nouveau chapitre de sa déportation. Un camp très dur lui aussi où à sa grande surprise, des silhouettes cadavériques avec des enflures montant des pieds jusqu'à la poitrine côtoient celles de détenus, jaunes de haut en bas. C'étaient les esclaves qui, 14 heures par jour, maniaient sans protection ni masque l'acide picrique utilisé pour la fabrication d'obus. Du camp de Skarzisko-Kamienna, Anne dit : « *s'il n'était pas à la pointe de la cruauté, il était à la pointe de la pourriture. Ne recevant même pas la ration minimum d'un camp de concentration, la prostitution pour un morceau de pain était chose courante.* » Anne fut affectée aux ateliers de couture fabriquant d'immenses toiles de parachutes et à d'autres travaux. Durant l'automne 1943, elle fut envoyée avec une colonne de détenues nettoyer les abords d'une route et d'une forêt et vit passer des camionnettes avec des petites fenêtres grillagées. Après ces passages, une odeur de chair brûlée envahissait la forêt pénétrant jusque dans les baraquements de Skarzisko, et il était impossible d'ignorer les grands feux qui se voyaient depuis un certain angle du camp. Anne attrapa le typhus exanthématique et fut sauvée de la sélection définitive par l'humanité d'un détenu de l'infirmerie que ses camarades avaient surnommé "*une Rose sur les ordures*".

Fin juillet 1944, un nouveau départ ferroviaire conduisit Anne jusqu'à Hasag-Leipzig, le plus grand kommando de femmes de Buchenwald. Un jour, une Française entra dans le block des détenues polonaise juives, demandant si quelqu'un parlait français. C'était Lise London. Elle s'avança vers Anne lui tendit la main et lui demanda : « Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? », autant de questions et de bienveillance qu'Anne n'avait plus entendues depuis le ghetto de Varsovie. Lise s'intéressa d'emblée à l'histoire d'Anne, lui parla de son mari, "*un Juif tchèque*" lui expliqua-t-elle, lui racontant qu'elle-même avait été déportée en tant que résistante. Ainsi naquit entre ces deux femmes une grande amitié que la vie ne devait jamais démentir. Lise travaillait au block des Françaises dont elle était *Stubedienst*, Anne à l'usine d'Hasag de munitions, forant et graissant 12 heures par jour des pièces d'obus avec des chiffons. Lise lui demanda d'en rapporter autant que possible au block des Françaises, et ainsi furent confectionnés les

costumes du *Don Juan* de Molière, que Lise montait clandestinement pour la Noël 1944. Déguisements avec des bouts de tissus, gâteaux réalisés à partir de réels trésors dont chacune se séparait, - un peu de confiture, de margarine, de pain- ainsi surgirent dans cet univers de misère quelques heures de magie, où l'humanité n'était plus un vain mot. Anne le répète : "*Lise m'a sauvée du désastre de perdre l'âme*".

Le 13 avril 1945, son kommando fut évacué. Une marche meurtrière s'ensuivit sans rien d'autre à manger que de l'herbe arrachée et des patates crues germées. Au cours d'une halte nocturne, Anne décida de ne pas repartir et s'enfuit avec deux camarades polonaises Liliane et Danka. Elles poursuivirent leur chemin vers l'ouest jusqu'à Chemnitz, mangeant ce qu'offrait la nature ou une ferme abandonnée, jusqu'au moment où elles virent, postés à côté d'un pont précédant un village, des hommes en treillis et casques plats... ceux des Américains. Après quelques palabres et explications, elles purent traverser le pont et rejoindre la structure d'accueil des prisonniers de guerre français. Le village était rempli de gens déplacés, des Belges, Hollandais, Polonais et autres, qui devaient attendre la jonction entre les Américains et les Soviétiques pour pouvoir se déplacer. Anne put enfin monter dans un convoi qui l'emmena à Paris où elle fut accueillie le 8 mai à l'hôtel Lutétia, avant d'être envoyée en maison de repos près de Grenoble et d'entamer, quelques mois plus tard, des études aux Beaux Arts et d'ouvrir un nouveau chapitre de sa vie.

Agnès Triebel

(Article réalisé à partir du rapport d'Anne Burdo-Aquenin et de l'interview réalisé le 7 juin 2102 à son domicile parisien)



Anne Burdo-Aquenin, venue rendre visite à Lise London à l'hôpital Broca à Paris, en mars 2012.

Anne AKNIN (2^e partie)

Une très grande artiste contemporaine

Après quelques mois passés après son retour de déportation en maison de repos dans la région de Grenoble, Anne Burdo-Aquenin entre à l'École des Beaux Arts et du Bâtiment de Grenoble. Elle rencontre un jeune français Roland Aquenin, originaire d'Oran qui étudie le droit pour devenir magistrat. Victime des décrets d'exclusion raciale à l'encontre des juifs d'Algérie, il avait fréquenté un établissement privé, où il avait bénéficié des cours de philosophie d'Albert Camus. Entrant bientôt dans la Résistance, il avait intégré les rangs de la Première Armée française (9^e DB) du général De Lattre de Tassigny en Afrique du Nord, participant ainsi à la libération de la Corse, au débarquement en Provence, puis à la remontée le long de la vallée du Rhône jusqu'à Colmar, et l'Allemagne ; près de trois ans de combats. Démobilisé à Paris en août 1945, il commence ses études de droit à Grenoble, où il épouse Anne Burdo en 1948.

Anne ouvre son premier atelier de tissus peints en 1949, à Grenoble. Elle voyage dans le monde entier avec son époux et enrichit son inspiration issue des traditions décoratives populaires d'Europe de l'Est, des cultures amérindiennes, asiatiques et nord-africaines. Peints ou sérigraphiés, ses tissus deviennent au fil de ses années de création, des décorations murales, des fresques, des mosaïques monumentales, des sols décorés, et des tapisseries créées à partir de chutes et de déchets textiles surbrodés.

Anne Aquenin (Aknin de son nom d'artiste), diplômée de l'École du Louvre, devient une grande ambassadrice de l'art contemporain français, parcourant le monde entier pour exposer ou tenir une série de conférences sur l'impact et les répercussions de l'École de Paris sur l'Art moderne. L'École de Paris désigne l'ensemble des artistes étrangers arrivés à Paris avant les années 1920 (notamment Chagall, Picasso, Modigliani, Foujita, ainsi que de nombreux peintres juifs Russes et d'Europe de l'Est, venus pendant l'entre-deux guerres)

Son œuvre est considérable : elle expose à New-York, à Montréal, à Osaka au Japon, à Genève, au Luxembourg et en France bien sûr, où elle réalise de nombreuses œuvres monumentales dans des Bâtiments publics et scolaires dans le cadre du 1 % de décoration (hôtels de villes, établissements scolaires, Palais de justice, Porte monumentale en inox à Sarcelles, conseils généraux, Ecole de la Légion d'honneur). Peintre, mosaïste, créatrice de tapisseries, on est emporté par son sens des couleurs, le gigantisme de ses dimensions, elle qui a connu la souffrance et l'espérance sous forme disproportionnée, et le talent avec lequel elle mélange l'ombre et la lumière, la dureté et la brutalité du métal avec le toucher d'un textile ne sont pas sans rappeler l'ambivalence et les contrastes d'une existence qui l'a durement éprouvée. Avec les matériaux contemporains et des techniques d'utilisation qu'elle met au point, Anne aborde le Land-Art, les aérographies qui suspendent son art dans l'espace, les collages, les mosaïques murales, dont elle

conçoit les projets dans l'ancienne forge de l'octroi de Pontoise, devenu son atelier. Elle est aussi une grande spécialiste de l'art de la tapisserie française des origines à nos jours, et a créé des pièces exceptionnelles, où l'histoire de sa déportation constitue un véritable fil de trame. A travers les thèmes du *Passage*, des *Ponts*, des *Fenêtres*, une partie de son œuvre suggère le mouvement incessant d'un monde vers l'autre.

Une superbe donation au Mémorial de Buchenwald

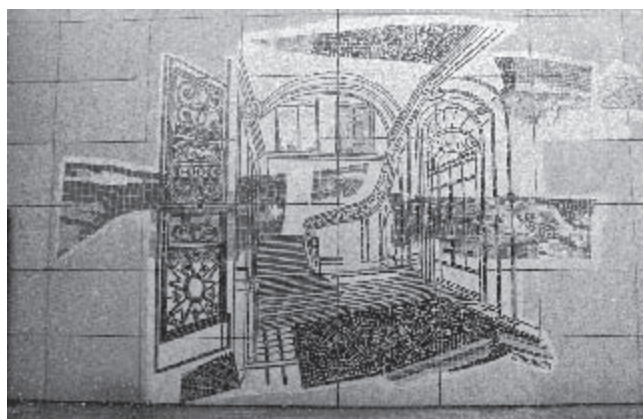
Au cours d'un récent entretien en juin dernier, Anne Aquenin a exprimé son fort souhait de léguer au Mémorial de Buchenwald une de ses tapisseries intitulée, peut-être de façon prémonitoire, *Empreintes*. Réalisée en 1986, cette œuvre exposée à Paris dans la Chapelle de la Salpêtrière, puis au Grand Palais, assemble en un tourbillon monumental qui semble vous englober une multitude de textiles et tissages de toutes sortes, entremêlés de chaînes, cousus, brodés, surpiqués, appliqués et incrustés sur fond noir. Stupéfiant témoignage de la vie d'Anne Burdo, lorsqu'elle était à Buchenwald-Hasag et ramassait des bouts de hardes, destinés à graisser les obus nazis pour les transformer clandestinement en costumes du *Don Juan* de Molière, monté par Lise London ! Formidable pied-de-nez à la haine et à l'obscurité !

Empreintes (voir page 4 de couverture) est à la fois une œuvre figurative et non figurative, où ces multiples textiles de toutes sortes portent en chacun la diversité des déportés, la misère de leur sort, leur souffrance, le dénuement, la grisaille, la tourmente, le froid. Cousus ainsi côte à côte, ils évoquent la fraternité possible, le mouvement et la force de la vie sur la mort, la victoire de l'art et de la culture sur le néant.

Une œuvre que l'ensemble du Mémorial et en particulier le département des collections, dirigé par le Dr Sonja Staar, se réjouissent d'accueillir très prochainement.

Chère Anne Burdo-Aquenin, soyez chaleureusement remerciée pour cette œuvre d'art et de mémoire !

Agnès Triebel



Mosaïque *Passages*

Anne Aknin

Ecole de la Légion d'honneur - Saint Denis

LES DESSINS DE CAMILLE DELETANG

ou l'histoire d'un trésor exceptionnel légué au Mémorial de Dora

Selon le vieil adage, les grandes choses tombent toujours du ciel, mais celle-ci est tombée dans un jardin de Celle, en Basse-Saxe, le 8 avril 1945, avant d'arriver soixante-sept ans plus tard, sur le bureau du directeur du Mémorial de Dora, le Dr. Jens-Christian Wagner.

Le 5 juin dernier, le Dr. Wagner reçoit une dame, venant lui expliquer que son père, aujourd'hui âgé de 91 ans et vivant dans les faubourgs de Weimar, venait de lui remettre un paquet d'un contenu très précieux et qu'elle souhaitait le donner au mémorial de Dora.



A gauche, Hurtado Roger, "78257". A droite, Clerget Gervais, "69281"

Le contenu est en effet de la plus haute valeur historique. Il s'agit d'une liasse de quelques 130 dessins, réalisés au kommando de HOLZEN, rendant essentiellement des portraits de déportés (Français pour la plupart) entre septembre 1944 et mars 1945, mais représentant également des scènes du travail d'esclave au quotidien. Les matricules des portraits sont essentiellement des 69 - 76 - 77 - 78 - 81000, quelques 50 000 et matricules plus précoces. Ils sont exécutés dans leur grande majorité par Camille Delétang (78129), déporté-résistant français, parti par le dernier convoi de Nanteuil-Sâacy et arrivé le 20 août 1944 à Buchenwald, puis transféré en septembre à Holzen. Les dessins sont pour un grand nombre d'entre eux réalisés en février et mars 1945. Parmi cet ensemble, figure un portrait de Delétang (voir couverture), réalisé par Eugène Labreux (77605) artiste peintre, qui fut à Buchenwald, Holzen, puis Dora.

Les noms et les matricules des détenus figurent sur de nombreux portraits, permettant alors de rechercher l'itinéraire du déporté, pour vérifier que malheureusement, la plupart des hommes portraïtés ne sont plus en vie quelques semaines à peine après que le dessin eût été réalisé. Dans le paquet remis par cette dame, figuraient également deux rapports manuscrits rédigés par le médecin-détenu de l'infirmerie de Holzen, le déporté-résistant Armand Roux (52845), qu'il devait faire parvenir

hebdomadairement au médecin SS de Buchenwald. Enfin se trouve également le journal intime d'Armand Roux, un document chargé d'une grande émotion.

Holzen fut un kommando extérieur souterrain dépendant de Buchenwald, "Hecht" de son nom de code, situé près de Eschershausen en Basse-Saxe, destiné à produire des bombes pour les V1. Ouvert le 14 septembre 1944, il comptait en date du 4 mars 1945 1.103 détenus (surtout des Français, des Polonais et des Belges) travaillant pour le compte de l'Organisation Todt (OT), la société Deutsche Asphaltwerke AG et la Volkswagenwerk GmbH. Le kommando fut évacué le 31 mars 1945. Une première colonne de plus de 600 hommes arrive à Buchenwald le 3 avril. Les autres sont dirigés vers Bergen-Belsen. Parmi eux se trouvaient Camille Delétang et Armand Roux. Au cours de ce transport vers Belsen, le convoi est arrêté pour passer la nuit à Salzgitter-Drütte, où les détenus de Holzen rejoignent ceux d'un kommando extérieur de Neuen-gamme.

Une lecture croisée des mémoires à la fois d'Armand Roux ⁽¹⁾ et de celles de Camille Delétang ⁽²⁾ permet de vérifier qu'au cours de cette nuit, éclatent à Drütte des actes violents entre détenus, qui sont affamés. Camille Delétang, très affaibli déjà, craint de ne pas rentrer vivant en France, et remet cette nuit-là ses dessins à Armand Roux, espérant que sa qualité de détenu-infirmier portant un brassard le protégera quelque peu, et qu'il pourra ramener au pays son précieux témoignage. Celui-ci prend les dessins, les plie en deux, les glisse dans le carnet de son Journal et remet le tout dans sa musette. Le transport continue vers Bergen-Belsen et, le 8 avril, est pris sous les feux d'un bombardement aérien allié, en gare de Celle. Survient alors le terrible massacre de Celle, où la police, les SS et la population locale organisent une "chasse au lièvre", épisode connu sous le terme de "Hasenjagd", et tirent sur tout déporté tentant de s'enfuir. Dans le chaos de cet enfer qui fera de nombreuses victimes, un détenu arrache à Roux sa musette, pensant qu'il y trouverait quelque chose à manger, saute hors du wagon et s'enfuit. Sans doute y a-t-il pris les quelques pommes de terre qui s'y trouvaient et a-t-il alors jeté la musette dans le jardinet d'une maison située près de la gare. Toujours est-il que le jour même, la propriétaire de la maison ramasse la musette (ce qui explique pourquoi ces documents n'ont aucunement souffert des intempéries) et la remet quelques semaines plus tard à son fils, qui rentre du front où il avait été fait prisonnier de guerre. Réalisant immédiatement la valeur humaine et l'importance de ce paquet, sans pour autant décider qu'en faire, il les garde pendant soixante-sept ans, avant de les donner à sa fille qui les a remis au Mémorial de Dora.

Ces documents sont d'une nature exceptionnelle par

leur contenu, leur nombre, leur qualité. Réalisés par des déportés d'un kommando souterrain qui devait produire des bombes de V1, situé à 90 kilomètres de Dora, ils offrent un nouveau regard, un "éclairage" sur les hommes et le quotidien dans les tunnels, tel qu'il avait été conçu par les SS à Dora. Les dessins sont tous d'une technique éblouissante et d'un art consommé du portrait, mais au-delà de cela, ils se révèlent d'une saisissante vérité d'expression et de situation.

Compte tenu de l'importance d'un tel fond, le Mémorial de Dora souhaite inaugurer une grande exposition trilingue, en allemand, français et polonais en avril 2013, lors des cérémonies du 68ème anniversaire de la libération, associant à cette réalisation les efforts de la Fondation pour la mémoire de la déportation, de la Fondation de la Résistance, du ministère de la Culture en France, de l'Association française Buchenwald-Dora et du CIBD.

(1) Il existe un rapport non publié d'Armand Roux qui se trouve aux archives du Mémorial de Bergen-Belsen et nous sera prochainement envoyé par son petit-fils, Jean-Claude Roux.

(2) " Camille Delétang *Auf Niewiedersehen Belsen !*" (paru in Suzanne Buisson, *Dans les griffes nazies*, tome 2, Le Mans 1952, pp. 159-173.

NDLR : *Auf Niewiedersehen Belsen* qui signifie "A ne plus jamais revoir Belsen" est un jeu de mots avec *Auf Wiedersehen* signifiant Au revoir

Agnès TRIEBEL

IMPORTANT ! APPEL A TOUS

Afin de faciliter le travail de mémoire du Mémorial de Dora, nous recherchons tout lien avec le kommando Holzen. A ce jour, le Mémorial de Dora est en contact avec un seul survivant de HOLZEN, un ancien détenu polonais qui vit à Caracas. Le mémorial de Dora est également en contact avec la famille Roux et a un lien avec la famille Labreux, mais **recherche les descendants de Camille Delétang. S'il reste des survivants de HOLZEN en France, en Belgique ou ailleurs, si vous êtes vous-même un descendant d'un détenu ayant été à HOLZEN ou ayant connu les tragiques événements de CELLE ou si vous avez connu personnellement Camille Delétang, Armand Roux ou Eugène Labreux**, merci de nous contacter à l'Association (01 42 85 44 93, 16, rue Demarquay, 75010 Paris), afin que nous vous mettions en contact avec le Mémorial de Dora. Nous avancerons d'autant plus vite que nous travaillerons ensemble à cette prochaine oeuvre de mémoire. MERCI !

Hommage à Marcel PAUL qui nous a quittés il y a 30 ans

Le 11 novembre 1982, Marcel Paul décédait et laissait un grand vide dans le monde de la déportation et dans notre association qui continue à porter aujourd'hui les hautes valeurs qu'il partageait et défendait avec ses camarades déportés pour un monde de solidarité et de fraternité dénonçant sans répit toutes les atrocités qu'il a connues.



Dessin de David OLERE (Auschwitz 106144) - 1969

Nous lui rendrons un hommage particulier le 8 novembre 2012, en association avec la FNDIRP :

- Tout d'abord lors d'une cérémonie, à 14 h 15, sur la place qui porte son nom dans le XIVème arrondissement de Paris, place accessible par la rue Raymond Losserand (métro Pernety).
- Puis, à 16 h 30, sur sa tombe auprès du monument dédié aux victimes de Buchenwald-Dora au cimetière du Père Lachaise (Métro Gambetta - Entrée du cimetière par la rue des Rondeaux) où nous déposerons une gerbe et nous recueillerons.

Retraite bien méritée

Notre Chère Dominique Labigne, secrétaire administrative de notre association depuis près de 20 ans, si précieuse à nos côtés, a pris sa retraite le 30 juin dernier.

Le 13 octobre prochain, à l'issue de notre assemblée générale, une petite réception sera donnée pour lui souhaiter une merveilleuse retraite dans un moment de chaleureuse fraternité et lui remettre un cadeau en souvenir de toutes ces belles années passées ensemble.

Pour toute précision à ce sujet, vous pouvez joindre Cathy à l'association :

buchenwald-dora@libertysurf.fr ou 01 42 85 44 93

CONVOCAATION - INVITATION (à tous les membres de l'Association)

ASSEMBLEE GENERALE

Samedi 13 octobre 2012

de 10 h à 12 h 30

à la Mutuelle Nationale des Fonctionnaires des collectivités territoriales
22 rue des Vignerons à Vincennes (94300)

ORDRE DU JOUR

1. Rapport moral
2. Rapport d'activités (France et International)
3. Discussion et vote sur les rapports moral et d'activités
4. Rapport financier
5. Rapport de la commission de contrôle financier
6. Présentation du budget 2012 révisé et du budget 2013
7. Discussion et vote sur le rapport financier
8. Renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration (3ème tiers)
[Les candidatures motivées devront parvenir au siège de l'association avant le 13 septembre 2012
(Article 12, 2ème alinéa des statuts)]
9. Projets 2013 – 2015
10. Divers

L'Assemblée Générale sera suivie

- d'une réunion du Conseil d'Administration de 12 h 30 à 12 h 45 avec pour ordre du jour l'élection du Bureau Exécutif, l'examen des éventuelles questions urgentes et la fixation du calendrier 2013.
- d'une réunion du Bureau Exécutif de 12 h 45 à 13 h 00 avec pour ordre du jour la distribution des rôles, l'examen des éventuelles actions urgentes à engager et la fixation du calendrier 2013.

A l'issue de ces réunions, nous partagerons un repas convivial.

Les frais de participation s'élèvent à 40 euros.

Nous vous remercions, par avance, de nous informer de votre présence en retournant, avant le 5 octobre, le bulletin d'inscription détachable ci-dessous, accompagné de votre règlement (chèque à libeller à l'ordre de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos).



BULLETIN D'INSCRIPTION

Nom : Prénom :

Adresse :

retient repas x 40 euros = euros

Ed CARTER-EDWARDS (78361) et des anciens combattants canadiens inaugurent le Monument commémoratif du *Bomber Command* à Green Park, à Londres

Le 28 juin 2012, la Reine d'Angleterre a dévoilé, à Londres, un monument commémoratif rendant hommage aux 55.573 aviateurs qui ont donné leur vie alors qu'ils servaient dans le *Bomber Command* pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le numéro précédent de notre journal publiait les premières photos montrant notre camarade Ed Carter-Edwards s'entretenant avec la reine.

Une délégation de 42 anciens combattants du *Bomber Command* a assisté à l'inauguration du monument commémoratif. Également présents étaient l'honorable Steven Blaney, ministre canadien des Anciens Combattants (...)

"Ce monument servira de rappel de l'engagement et des sacrifices consentis par les véritables héros de notre pays, de sorte que leurs histoires restent gravées à la mémoire des générations à venir," a déclaré le ministre Blaney. "Les milliers de jeunes Canadiens qui ont fait partie intégrante du *Bomber Command* ont été un facteur déterminant de la victoire des Alliés durant la Seconde Guerre mondiale, et notre gouvernement reconnaît leurs sacrifices et leurs contributions. (...)"

"C'est avec beaucoup de fierté que je représente les hommes et les femmes de l'Aviation royale canadienne d'aujourd'hui et assiste aux côtés des anciens combattants du Canada et d'autres nations du *Bomber Command* à l'inauguration de ce monument frappant qui rend hommage à la bravoure et aux sacrifices de nos ancêtres", a dit le Lieutenant-colonel André Deschamps, commandant de l'Aviation royale canadienne. Les membres des escadrons canadiens et du Groupe de bombardement n° 6 ont formé une offensive formidable avec leurs alliés du *Bomber Command* et se sont attaqués aux forces militaires et industrielles des Allemands. (...)

Les efforts de ces hommes qui ont servi dans la Royal Air Force (RAF) et dans l'Aviation royale canadienne (ARC) au cours des opérations du *Bomber Command* au-dessus de l'Europe occupée sont considérés parmi les plus

importantes contributions du Canada au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Le monument commémoratif, situé à Green Park à Londres, accueille en son centre une sculpture représentant un équipage de sept personnes. Le toit intègre des sections d'aluminium récupérées d'un bombardier *Halifax* canadien.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Canada comptait seulement 11 millions d'habitants. Malgré cette population relativement petite, plus d'un million d'hommes et de femmes se sont enrôlés dans l'armée pour défendre la paix et la liberté. Les rôles que pouvaient jouer les Canadiens pendant la Seconde Guerre mondiale étaient nombreux, mais peu comportaient autant de risques que le service dans le *Bomber Command*. En tout, près de 55.000 aviateurs des forces alliées, dont environ 10.000 Canadiens, périrent dans des accidents survenus au cours de leur entraînement, dans le ciel européen ou dans les camps nazis et les camps de prisonniers de guerre.

Parmi eux se trouvait notre cher camarade, Ed Carter-Edwards, un de ces aviateurs, déporté à Buchenwald, 78361, en dépit des conventions de Genève.

Les Canadiens du *Bomber Command*

Le Canada joua aussi un rôle crucial dans le Programme d'entraînement aérien du Commonwealth britannique, que suivirent plus de 135.000 aviateurs de divers pays alliés ici même au pays. Ces hommes en vinrent à former le pilier du *Bomber Command*, notamment les Canadiens qui servirent dans les escadrons du Groupe de bombardement n° 6, le seul groupe non britannique à avoir servi dans le *Bomber Command*.

Extraits du Site www.canada.gc.ca
Agnès TRIEBEL



Le groupe des anciens combattants du *Bomber Command* au monument commémoratif des forces aériennes de Runnymede. Ed Carter-Edwards est le 4ème du 1er rang en partant de droite.

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Déportés

- André DEMATATIS, KLB 44551, Schönebeck
- Charles SPENGLER, KLB 13045

Familles, Amis

- Denise LABENA, veuve d'Henri LABENA (Sachsenhausen Mle 66357, Kommando Küstrin, Buchenwald Mle 86703)
- Yvette LENOBLE, veuve de Marcel LENOBLE (Buchenwald Mle 20329, Dora)

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'Honneur :

Gabriel LAMPEL, Auschwitz, Buchenwald

Notre camarade Marcel DARTIGUES, KLB 38002, a reçu, à l'issue de la remise des prix du Concours de la Résistance et de la Déportation, le 29 juin 2012, dans les salons de la Préfecture de son département, le Gers, le Diplôme et la Médaille d'or de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, pour plus de 45 ans de participation au sein de cet organisme.

Avec toutes nos félicitations



Pierre PARDON, KLB 44117, membre du Comité d'honneur de notre Association, le 14 juillet dernier, lors de la remise de sa cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Claudine COMITI

Ce fut, aux côtés de Jean-Paul, son époux, une grande dame.

Nous avons fait connaissance vers les dernières années de 1960. Jean-Paul avait dû quitter sa région niçoise pour son état de santé. Ils vinrent s'installer à Verrières-le-Buisson, dans l'ex-Seine-et-Oise.

Le contact fut rapidement établi, l'activité également au sein de l'Association, de la Fndirp. Jusqu'à la création de ces départements, l'Essonne pour nous, Jean-Paul devenant président de l'association de ce département. Prenant une grande part à la vie de l'Association des anciens de Buchenwald.

Jean-Paul nous a quittés au début de l'an "70". Il était alors secrétaire général de l'Association.



A sa disparition, il retrouva son sol natal à Serra di Scopamene, au coeur de cette Corse un peu sauvage, mais si belle ; notre camarade Roger Arnould

lui rendant le dernier hommage de l'Association.

Claudine, médecin anesthésiste, fut de la première équipe de docteurs du bloc opératoire de la clinique "Frédéric-Henri Manhès", à Fleury-Mérogis. Quant ce bloc fut arrêté, elle participa aux activités de la proche clinique de Brétigny-sur-Orge, où alors étaient soignés, en chirurgie, les anciens déportés.

Claudine se retirera dans la maison natale de Jean-Paul. Aujourd'hui, elle repose près de lui, dans ce petit cimetière, à l'ombre de cet "Arbousier" que souhaitait Jean-Paul.

A tous deux, bon repos, à leurs enfants, leurs familles un immense merci pour tout ce qu'ils ont assuré à la vie des déportés, à ceux de Buchenwald.

Floréal Barrier

Charles SPENGLER



Notre ami Charles Spengler (KLB 13045) est décédé le 20 août dernier (il était né le 28/08/1925).

Alors qu'il sortait de l'adolescence, il se trouva dans l'obligation de

partir travailler en Allemagne, dans le cadre du STO en août 1942.

Employé au sein de l'usine d'IG FARBEN de Bittfeld, il fut dénoncé à la police nazie pour avoir commis des actes de sabotage.

Jugé par le Tribunal criminel de Halle, il fut condamné à une longue peine de prison et incarcéré durant près de 7 mois à la prison de Leipzig puis transféré à compter du 22 avril 1943 au camp de Buchenwald. Il avait alors à peine 18 ans. Là, il connut l'horreur et la souffrance et fut affecté à divers kommandos de travail (carrière, transport des morts, cuisines, etc.)

Durant plusieurs mois, il fut hébergé au Block 31 où il trouva chaleur et solidarité.

Libéré comme des milliers d'autres le 11 avril 1945, il retourna alors à ses activités foraines après près de trois années d'emprisonnement.

Compagnon fidèle de notre Association, la direction de notre association a tenu à être présente à l'occasion de ses obsèques qui se sont déroulées le 23 août. Jean Claude Gourdin et Robert Koerner ont pu, à cette occasion, marquer auprès de sa famille et de ses très nombreux amis (250 environ) toute l'émotion et l'affection que nous ressentons à la suite de sa disparition.

Nous tenons à présenter à son épouse Roselyne, à son fils Jonathan et à l'ensemble de sa famille, toutes nos condoléances et l'expression de nos sentiments attristés.

De la même façon, nous remercions nos amies Isabelle Quicy et Lucie Déage qui nous ont prévenus de sa disparition et pour toute l'amitié qu'elles ont su lui apporter dans les dernières semaines de sa vie.

Attribution à titre posthume de la médaille des “Justes parmi les Nations” à l’ancien détenu tchèque Anton KALINA



Anton Kalina (1902-1990) était un militant communiste tchécoslovaque, emprisonné à Buchenwald de 1939 à 1945.

Ayant acquis une position importante dans l’organisation clandestine communiste du camp, il usa de son influence pour sauvegarder, dès leur arrivée à

Buchenwald, fin 1944-début 1945, les enfants et les jeunes juifs rescapés des marches de la mort des camps de Silésie. Il les fit isoler du reste du camp dans une baraque du petit camp, le block 66, devenue le Kinderblock. Comme doyen du block, il s’occupa activement d’assurer la survie des jeunes juifs, d’abord en les soustrayant aux appels, ensuite en leur fournissant des couvertures et des suppléments de nourriture. Il organisa des cours de mathématiques, d’histoire, de yiddish.

Mais, surtout, il arracha les jeunes à une mort probable au début d’avril 1945. Il les contraignit à rester sur place, au lieu de se rassembler sur l’ordre des SS pour partir dans les marches de la mort, et leur fit porter des

badges non juifs (probablement des triangles rouges).
A la libération du camp, il fut porté en triomphe par ses jeunes protégés.

Anton Kalina retourna à Prague, où il passa le reste de sa vie, semble-t-il, dans l’obscurité ; il ne fut pas possible de retrouver des proches ou des camarades.

Ce n’est que dans les dernières années que les enfants du *Kinderblock*, dispersés aux USA, en Europe, en Australie, en Europe, en Israël, se préoccupèrent, avec l’aide d’un historien, Kenneth Waltzer, d’obtenir la reconnaissance de l’Etat d’Israël, sous la forme de la distinction de « Juste parmi les Nations » décernée par Yad Vashem.

L’action menée récemment par Naftali Fürst, membre du Comité international, et par sa compagne, a permis de concrétiser tout récemment ces efforts.

Six anciens détenus de Buchenwald ont par le passé obtenu cette médaille; ils étaient tous allemands :

Walter Krämer, Walter Sonntag, Wilhelm Hamann, Willi Bleicher, Alfred Leikam, Otto Herrmann.

Anton Kalina est, à notre connaissance, le premier ancien détenu de Buchenwald non-allemand à obtenir cette distinction.

Bertrand Herz

SOUSCRIPTIONS DU 2 JUIN AU 28 AOÛT 2012

Vacances et canicule ont été au programme de ces dernières semaines. Nous espérons que vous en avez bien profité pour certains, l’avez bien supportée pour d’autres. Sans doute la courte liste de souscriptions de ce numéro trouve-t-elle sa source dans cette période estivale et récréative. Vous retrouver au sortir de l’été, toujours fidèles et généreux, sera un plaisir d’autant plus grand. L’importance de l’activité de notre association, particulièrement à l’international ainsi qu’en témoignent les articles de Floréal Barrier et d’Agnès Triebel, concrétise votre constant et fraternel soutien qui nous est tellement indispensable.

Alain Rivet

BARBERON Madeleine	15	DEAGE Lucie	25	GUIGNARD Elyse	34	OLIVO Hervé	15
BARDOS-SCHLEMMER E.	10	DEMESSE Christiane	40	JACQUIN Pierre	300	PAYEBIEN Huguette	10
BERTRET Michèle	40	DESCHAMPS Ginette	40	KIEFFER Jocelyne	10	PETIT-COLIN Hélène	15
BLANPAIN Maurice	60	DESMET Bleuette	50	LALANNE Colette	20	RAOUL Sylvette	20
BORDIER Germaine	34	DUPUIS Simone	38	LE-GAC Marguerite	100	RIVET Alain	1300
BORE Jean Paul	40	DURAND Dominique	46	LE-MOIGNE Chantal	50	ROUCAUTE Josette	40
BOUCLAINVILLE Léa	50	ETCHEBERRY Georgette	10	LEBEL Georges	55	SAVIGNEUX Anne Yvonne	150
BOULET Thierry	50	FISCHER Geneviève	20	LEMORE Jean Pierre	20	SCHOEN Robert	50
CARTER-EDWARDS Ed	90	FLAU Jacqueline	10	LERIC Francis	50	VENULETH Patricia	20
CAUSSIN Elza	10	FURIGO Anne	50	LESAULNIER Serge	20	VIDAL Gilberte	29
CEUSTERS Françoise	40	GEOFFROY Eliane	10	MARC Hervé	20	VIGNOLLES Gilbert	20
CHEVRON Renée	10	GRANGER Jacqueline	90	MERCKEL Marie Christine	5	VINCENT André	20
CHOUCHAN Nicole	60	GUERIF Jean Pierre	120	MEUNIER François	30	WAHL Marie Claude	155
COLIN Lucienne	20	GUERTIN Jacqueline	20	MOUTON André	50		

“EMPREINTES”

Tapisserie-textile
Anne AKNIN



(Voir Pages 7 à 9)